

**LE JOUR, 1954
2 DECEMBRE 1954**

**Au service du monde arabe
ELEMENTS ET PROCEDURE D'UNE POLITIQUE**

Interrogé sur la possibilité d'accords bilatéraux turco-arabes, le ministre des Affaires étrangères de Turquie a répondu « qu'il trouvait l'idée intéressante ». **On le croit bien.**

Comment veut-on que les pays arabes, voisins immédiats de la Turquie, ignorent la situation géographique et stratégique de la Turquie et restent indifférents à ses préoccupations et à son sort ? Se pourrait-il que les Arabes fussent inconscients à ce degré, comme s'ils n'étaient qu'une masse grégaire et non point des nations ?

Il est vrai que les Arabes ont donné jusqu'ici l'impression d'ignorer leur propre situation et les impératifs qui la commandent. **Mais le raisonnement mûrit comme le fruit.**

Comment, avec les inventions nouvelles, les armes nouvelles et les dangers nouveaux, comment les Arabes oublieraient-ils que la Turquie est leur couverture et leur bastion ? Comment ne verraient-ils pas en elle, dans toutes les éventualités, le palier et le seuil de leur propre maison ?

Mais que sept ou huit pays arabes puissent traiter « en vrac » avec la Turquie, cela paraît bien difficile aussi. Les nécessités pour eux ne sont pas les mêmes ; leurs moyens sont différents, les dangers qu'ils courent sont inégaux. **Le plus logique, c'est qu'ils traitent par unité ou par groupe restreint, suivant les circonstances. Un accord peut être valable pour l'Irak qui ne le serait pas pour l'Egypte.**

On ne voit pas pourquoi l'Egypte, le Liban et la Syrie, groupe Arabe méditerranéen, ne pourraient pas édifier pour leur compte et dans l'intérêt évident de tous les Arabes, un accord avec les Turcs ; un accord qui irait plus loin que les Turcs. Il y a des défenses indivisibles, il y a des précautions élémentaires qu'on ne peut plus prendre dans l'isolement. Encore faut-il tenir compte du milieu, des affinités, des civilisations, du « vouloir-vivre en commun » enfin.

La politique des pays de la Ligue arabe a ceci d'ingrat que tout s'y passe pour ainsi dire « en chambre » ; on ne s'y aère d'aucune façon ; on s'y comporte comme s'il n'y avait que les Arabes sur la planète et comme si Dieu avait créé l'univers pour les Arabes seulement. Or les Arabes sont la cinquantième partie de la population de l'univers. **Que pensent-ils des quarante neuf autres ? Et supposent-ils que, dispersés et faibles, comme ils sont, ils passeront à l'état de « puissances » (au sens propre du mot) sans faire cas des deux moitiés du monde ?**

Au lieu de songer à tout cela, on voit les Egyptiens se comporter en frères ennemis et les Syriens se souvenir soudain d'Alexandrette et de l'Afrique du Nord, **comme si Israël n'était pas aux portes et comme si la terre entière était sur un lit de roses.** La

conclusion, c'est que les Arabes se rendraient service mutuellement et assureraient leur salut et leur future grandeur **en cessant de s'enchaîner les uns aux autres par le nombril et en se redonnant une liberté d'action indispensable s'ils veulent vivre et survivre. La plus grande intimité, le plus grand amour n'excluent pas une liberté de moyens conforme à ce que la raison propose et à ce que la nécessité impose.**

Avec les Turcs et sur le plan méditerranéen, des accords bilatéraux et « plurilatéraux » devraient retenir l'attention des Arabes au lieu qu'ils ne s'égarent comme ils font sur les routes de l'Indonésie et de la Chine.

On ne s'obstine pas dans le rêve quand la réalité est si redoutable, si dure, si brutale.